

fut porté, dans la Seine, candidat à l'Assemblée nationale par l'Union de la presse, et élu député par 120,280 voix. M. Dietz-Monnin alla siéger au centre gauche, parmi les républicains modérés, et il y appuya constamment le parti de M. Thiers. Il vota notamment pour la proposition Rivet, contre la dissolution, pour le retour de l'Assemblée à Paris, pour M. Thiers le 24 mai 1873, contre le septennat, contre le cabinet de Broglie, pour les propositions Périot et Maleville, pour la constitution du 25 février 1875, etc. En 1874, il fut chargé par la commission d'enquête sur le régime des chemins de fer, de faire un rapport sur les tarifs des transports. Aux élections du 20 février 1876, il posa sa candidature à la Chambre des députés dans le III^e arrondissement de Paris, contre MM. Spuller et Bonnet-Duverrier. L'élection n'ayant pas donné de résultat au premier tour, il échoua au scrutin de ballottage, avec un nombre de voix insignifiant, contre M. Spuller, qui fut élu (5 mars 1876).

Dieu et la bayadère (18), opéra-ballet en deux actes, paroles de Scribe, musique de M. Auber; représenté à l'Académie royale de musique le 13 octobre 1830. L'ouverture de cet opéra est une des joies pieuses instrumentales du compositeur. Nous citerons, parmi les morceaux les plus remarquables, le petit duo pour ténor et soprano : *Aux bords amoureux du Gange*, chanté par Nourit et Mme Damoreau. Levez-vous pour le rôle du juge Ollivier. M. Spuller, dans le rôle de M. Auber, représenté à l'Académie royale de musique le 13 octobre 1830. L'ouverture de cet opéra est une des joies pieuses instrumentales du compositeur. Nous citerons, parmi les morceaux les plus remarquables, le petit duo pour ténor et soprano : *Aux bords amoureux du Gange*, chanté par Nourit et Mme Damoreau. Levez-vous pour le rôle du juge Ollivier. M. Spuller, dans le rôle de M. Auber, représenté à l'Académie royale de musique le 13 octobre 1830.

DIEUDÉ — DEFLY (Charles — François), homme politique français, né à Nice en 1809. Il fut député de la Seine, en 1831, et fut dans les consultations et fut successivement consul de France à Malte, à Rome, à Naples, à Richemond, à Milan et à Gènes. Il était consul général dans cette dernière ville lorsque, en décembre 1875, fut nommé ministre plénipotentiaire. Lors des élections du 30 janvier 1876 pour le Sénat, il fut porté candidat dans les Alpes-Maritimes par le parti dit conservateur. Toutefois, sa profession de foi, M. Dieudé-Defly déclara se rallier au gouvernement légal, qui était celui de la République constitutionnelle votée le 25 février 1875. Élu sénateur par 125 voix, il est allé siéger dans le groupe des constitutionnels qui ont voté le plus souvent avec la droite. C'est ainsi qu'après le coup d'État parlementaire du maréchal de Mac-Mahon il a voté, le 22 juin 1877, la dissolution de la Chambre des députés, demandée par le nouveau ministère de combat.

DIEUDONNÉ (Jacques-Augustin), sculpteur et graveur français, né à Paris en 1795, mort dans cette ville en 1873. Élève de Gros et de Barye, il suivit les cours de l'École des beaux-arts, s'adonna à la gravure en médailles et remporta un second prix en 1819. Dieudonné exécuta alors un certain nombre de médailles, parmi lesquelles nous citerons : les médaillons du Duc d'Orléans, du Maréchal Lefèvre, du Duc de Raguse, du Duc de Reggio, etc., et une médaille représentant le Duc de Berry. A partir de 1824, il s'adonna à peu près entièrement à la sculpture. Au Salon de cette année, il exposa un buste du *Dauphin*, qui fut acquis plus tard au musée de Versailles, puis il exécuta la statue de *Dieu d'Angoulême*, le buste de *Charles X*, ceux du Duc d'Orléans, de *Mlle d'Orléans*. Parmi les œuvres qu'il exposa à partir de la révolution de 1830, nous citerons : un buste en plâtre de *Louis-Philippe*, le buste en plâtre de la *Princesse Adélaïde*, un groupe représentant un sujet familial, une *Tête d'étude* (1833); *Revard arrache les liens de fleurs dans lesquels il languissait auprès d'Arande*, statue de plâtre (1834); *Gaston de Foix*, buste (1835); les bustes de *Mmes Persin* et *Reybeau* (1837); les bustes de *Louis-Philippe*, de *M. et de Mme Xanter* (1838); le *Marriage de Louis-Philippe à Palerme*, bas-relief; la *Fille de Cimón allaitant son père prisonnier*, la *Vierge portant l'Enfant Jésus* (1843); *Jésus-Christ au jardin des Oliviers* (1844); la *Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (1845); *Jésus-Christ au jardin des Oliviers*, statue de marbre (1848); buste de *Mme A.* (1849); *Adam et Ève*, groupe en marbre (1853); le buste en marbre du *Général de Goyon*, de *M. Fouché Lepelletier* (1859); *Pie IX*, buste en marbre (1861); *Alexandre le Grand vainqueur du lion de Bazaris* (1865); la *Chute d'un ange* (1867); le *Général Claparède*, buste en marbre (1869); *Judith*, statue de plâtre (1872); la *Reine Amélie*, buste en marbre (1873). Citons encore de lui : les bustes de *Gaston de Foix*, du *Comte Charles de Blois*, du *Duc de Nemours*, du *Duc de Bellune*, etc., qui figurent dans les galeries du musée de Versailles. Dieudonné était un artiste instruit, sérieux, mais de peu d'originalité. Il avait obtenu une 3^e médaille en 1843, une 2^e en 1844, une 1^{re} en 1845 et la croix de la Légion d'honneur en 1867.

DIEUDONNÉ (Alphonse-Émile), acteur, né à Paris le 9 janvier 1834. Destiné par ses parents à la profession d'architecte, il y renonça de bonne heure pour entrer au Conservatoire, où il suivit, en 1852, la classe de Sausson. Il s'essaya la même année à la Salle lyrique de la Tour-d'Auvergne, puis con-

tracta un engagement au théâtre royal de don Fernando, à Lisbonne, où l'emploi des jeunes premiers amoureux. Rappelé en 1854 pour satisfaire à la loi du recrutement, il alla rejoindre son régiment, le 8^e hussards, qui tenait garnison à Lille. Dès qu'il eut couru, il fut nommé à son remplacement, il fit partie de la troupe qui accompagna Rachel, en 1855, dans sa dernière tournée artistique. C'est alors qu'il fut indistinctement des amoureux de comédie et de tragédie; il fut, aux Antilles, à la Havane et aux États-Unis, l'Hippolyte toujours préféré de la grande Phèdre. A son retour en France, en 1856, il entra à l'Ambigu. Deux ans plus tard, il partit aux États-Unis sous les traits de Lovelace dans *Clarisse Harlowe*. Ce rôle fut tout à son avantage et le mit en possession de tout le répertoire de Scribe. Il se fit surtout applaudir dans *Protégé sans le savoir*, dans la *Seconde année*, dans la *Femme qui se jette par la fenêtre*, dans la *Partie de piquet*, etc. Il quitta en 1864 le Gymnase et paya F. M. Montigny un dédit de 30,000 francs; il partit alors pour Saint-Petersbourg et fit brillamment son premier début au théâtre Michel, dans Philippe de Maury de *Nos alliés*, un de ses meilleurs rôles. Il reprit la plupart de ses créations au Gymnase et, pendant les dix ans de son séjour en Russie, atteignit le chiffre respectable de trois cent-cinquante rôles différents. « Toujours sur la brèche », comme on disait, il embrassa le répertoire comique dans toutes ses nuances. Il alla jusqu'à chanter *Paris*, dans la *Belle Hélène*. Aussi, plus que lui n'était apprécié du public russe. A Saint-Petersbourg comme à Paris, on aimait sa franche gaieté, son rire expressif sans être forcé, sa verve intarissable. C'est en 1874 que Dieudonné fit ses adieux au public de Saint-Petersbourg, dans une représentation donnée à son bénéfice. A la fin de la pièce de *Nos alliés*, les spectateurs lui offrirent, sur un plateau de vermeil, un magnifique « service en argent doré et une élégante couronne de laurier portant la date du 3 février 1874, tracée en fleurs de jacinthes blanches. » Revenu en France, il entra au Palais-Royal avec un engagement de cinq années, qui fut bientôt résilié. Il entra ensuite au Vaudeville et y débuta, au mois de mars 1875, par le rôle de Birnbaum, de *Fanny Lear*. Il créa avec éclat la même année *Tardivaut*, du *Procès Vauradieu*; Jérôme Hevrand, de *Jean nu-pieds*; René, de *Madame Léiz*; Gaston de Blangay, des *Scandales d'hier*; en 1876, Reynold, de *Madame Caverlet*, un de ses meilleurs rôles; Georges, des *Domino roses*; en 1877, le député de Favarolle, de *Dora*, etc. — Sa femme, Eugénie BLANQUET, dite Savigny, née à Paris en 1835, d'une famille d'artistes dramatiques, a débuté au Gymnase, sans passer par le Conservatoire, dans l'emploi des soubrettes. Elle s'est surtout fait remarquer dans les *Pautes de mouche*, dans *Chassé-croisé* et dans *Don Quichotte*. Elle accompagna son mari en Russie et joua avec lui longtemps au théâtre Michel. En 1877, elle fit partie de la troupe du Vaudeville qui alla jouer à Londres, au théâtre de la Galté du Strand, le *Procès Vauradieu*.

DIEU-LE-FIT, ville de France (Drôme), ch.-l. de cant., arrond. et à 29 kilom. E. de Montélimar, dans la vallée du Jabron, au pied de la montagne de Dieu-Grâce; pop. aggl., 3,027 hab. — pop. tot., 4,028 hab. Pop. aggl. de draps, molletons, nouveautés; manufactures de soies, minoteries, poteries.

DIEUZE, ancienne ville de France (Meurthe). Cédée à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, cette ville est aujourd'hui comprise dans l'Alsace-Lorraine (cercle de Châteaun-Salins); 3,200 hab.

DIEZ (Frédéric-Chrétien), philologue et romaniste allemand. — Il est mort à Bonn en 1876. Sa remarquable *Grammaire des langues romanes* a été traduite en français par MM. Brachet et Paris (1873-1876, 3 vol. in-8).

DIFFICILES NUÛÈ (*Des misères laborieuses*). Ce mot, que l'on attribue le plus souvent à Horace, est de Martial (liv. II, ép. LXXXVI). Le poète exprime heureusement cette pensée judicieuse :
Turpe est difficiles habere nugas,
Et stultus labor est ineptiarum.
Il est honteux de s'appliquer laborieusement à des misères et à des sottises.

De M. de Sainte-Foix a aussi un avis sur l'homme au masque de fer, et il l'annonce avec une emphase étonnante. Il n'y a rien de si ridicule que la gravité avec laquelle il discute ce fait historique de la manière du monde la plus absurde. C'est Arlequin faisant le docteur et le savant, ce sont les *difficiles nugas* d'Horace. — GRIMM.

DIFFICULTÉ s. f. — Sport. *Etre en difficulté*, se dit d'un cheval qui course qui a de la peine à garder son avance.

DIFFUSIOMÈTRE s. m. (di-fu-zi-o-mètre) — de diffusion, et du gr. *metron*, mesure). Instrument propre à mesurer la diffusion.

DIFLEANE s. m. (di-fle-ane). Chim. Corps qui se forme en même temps que l'acide lactique, en réduisant l'acide allonxanique jusqu'à consistance de s'op.

DIGNE s. f. (di-je-nèze) — du préf. *di*, et de *genèse*. Physiol. Double manière de se reproduire, tantôt par l'union des sexes, tantôt par bourgeons.

DIGÉNÉTIQUE adj. (di-je-né-ti-ke) — du préf. *di*, et de *genèse*. Physiol. Qui se rapporte à la digénése. On se reproduit de deux manières, comme certains vers.

DIGÉNÈSE s. m. (di-je-né-si-me) — du préf. *di*, et de *gen*, génération). Physiol. Génération qui se produit par le concours des sexes. II Syn. de *mixis*.

DIGENTIA, petite rivière du Latium, qui se jetait dans l'Arno. Elle traversait la ferme d'Horace.

DIGITALÉINE s. f. (di-ji-ta-lé-i-ne) — rad. *digitale*. Chim. Substance que Nativella a trouvée dans les graines de la digitale, sous forme d'aiguilles fixes et soyeuses.

DIGITALIDE s. f. (di-ji-ta-lé-i-de). Bot. Syn. de *SESAM*.

DIGITALIN s. m. (di-ji-ta-lain) — rad. *digitale*. Chim. Matière cristallisée que Kosmann a extraite de la digitale pourprée.

DIGITALISATION s. f. (di-ji-ta-li-zai-si-on) — rad. *digitale*. Méd. Action de traiter par la digitale ou par la digitaleine.

DIGITALISER v. a. ou tr. (di-ji-ta-li-zé) — rad. *digitale*. Méd. Traiter par la digitale ou par la digitaleine.

DIGITIFÈRE adj. (di-ji-ti-fè-re) — du lat. *digitus*, doigt; *fèro*, je porte). Qui porte un doigt, qui est terminé par un doigt.

DIGITINE s. f. (di-ji-ti-ne) — rad. *digitale*. Chim. Substance trouvée dans la digitale, avec la digitaleine.

DIGNE, ville de France, ch.-l. du département des Basses-Alpes, sur la rive gauche de la Bièche, qui reçoit le Merdric et la rivière des Bains ou des Eaux-Chaudes, dans une vallée étroite que des montagnes aux pentes lauriers portant la date du 3 février 1874; pop. aggl., 4,560 hab. — pop. tot., 6,877 hab. L'arrond. comprend 9 cant., 84 communes, 47,300 hab. La ville se divise en trois quartiers : la Tête, le Mita ou milieu et le Pied. Commerce de fruits secs et confits.

DIGON, ville de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. O. de Charolles, sur la rive droite de la Loire; pop. aggl., 2,303 hab. — pop. tot., 3,168 hab.

DIGNOCARPE s. m. (di-go-no-kar-pe) — de *digno*, et du gr. *karpos*, fruit). Bot. Syn. de *CYPANIS*.

DIGRAPHE s. m. Genre de coléoptères... — adj. Qui est tracé en deux écritures différentes : Une inscription DIGRAPHE.

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. f. (di-je-nèze) — du préf. *di*, et de *genèse*. Physiol. Double manière de se reproduire, tantôt par l'union des sexes, tantôt par bourgeons.

DIGÉNÉTIQUE adj. (di-je-né-ti-ke) — du préf. *di*, et de *genèse*. Physiol. Qui se rapporte à la digénése. On se reproduit de deux manières, comme certains vers.

DIGÉNÈSE s. m. (di-je-né-si-me) — du préf. *di*, et de *gen*, génération). Physiol. Génération qui se produit par le concours des sexes. II Syn. de *mixis*.

DIGENTIA, petite rivière du Latium, qui se jetait dans l'Arno. Elle traversait la ferme d'Horace.

DIGITALÉINE s. f. (di-ji-ta-lé-i-ne) — rad. *digitale*. Chim. Substance que Nativella a trouvée dans les graines de la digitale, sous forme d'aiguilles fixes et soyeuses.

DIGITALIDE s. f. (di-ji-ta-lé-i-de). Bot. Syn. de *SESAM*.

DIGITALIN s. m. (di-ji-ta-lain) — rad. *digitale*. Chim. Matière cristallisée que Kosmann a extraite de la digitale pourprée.

DIGITALISATION s. f. (di-ji-ta-li-zai-si-on) — rad. *digitale*. Méd. Action de traiter par la digitale ou par la digitaleine.

DIGITALISER v. a. ou tr. (di-ji-ta-li-zé) — rad. *digitale*. Méd. Traiter par la digitale ou par la digitaleine.

DIGITIFÈRE adj. (di-ji-ti-fè-re) — du lat. *digitus*, doigt; *fèro*, je porte). Qui porte un doigt, qui est terminé par un doigt.

DIGITINE s. f. (di-ji-ti-ne) — rad. *digitale*. Chim. Substance trouvée dans la digitale, avec la digitaleine.

DIGNE, ville de France, ch.-l. du département des Basses-Alpes, sur la rive gauche de la Bièche, qui reçoit le Merdric et la rivière des Bains ou des Eaux-Chaudes, dans une vallée étroite que des montagnes aux pentes lauriers portant la date du 3 février 1874; pop. aggl., 4,560 hab. — pop. tot., 6,877 hab. L'arrond. comprend 9 cant., 84 communes, 47,300 hab. La ville se divise en trois quartiers : la Tête, le Mita ou milieu et le Pied. Commerce de fruits secs et confits.

DIGON, ville de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. O. de Charolles, sur la rive droite de la Loire; pop. aggl., 2,303 hab. — pop. tot., 3,168 hab.

DIGNOCARPE s. m. (di-go-no-kar-pe) — de *digno*, et du gr. *karpos*, fruit). Bot. Syn. de *CYPANIS*.

DIGRAPHE s. m. Genre de coléoptères... — adj. Qui est tracé en deux écritures différentes : Une inscription DIGRAPHE.

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et xvi^e siècles*; *Souvenirs de Monaco*; *Tablettes d'un chasseur*; les *Folies femmes de Paris*, avec 20 eaux-fortes, ouvrage qui a eu 5 éditions; *Statuettes parisiennes*. Il a également publié deux volumes de poésies : *Blondes et brunes*, poésies reuses, et l'*Épopee prussienne*. Ces deux derniers volumes eurent un grand succès, ainsi que la *Vierge aux cheveux d'or* et les *Folies femmes de Paris*. La presse parisienne fit beaucoup de bruit autour des *Folies femmes de Paris*, ouvrage écrit d'une plume alerte, élégante, mais un peu maniérée. D'après M. Charles Diguet, Paris possédait dix-neuf jolies femmes, et plus ni moins, c'est à prendre ou à laisser. Les jolies femmes de Paris, telles que Marie Roze, Agar, Sarah Bernhardt, Léonide Loize, et d'autres, ne se plaignent certes d'être si célèbres; mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. « Aucune mesure, dit-il, aucune gradation; chacune des femmes qu'il décrit est un chef-d'œuvre de leur genre, mais, suivant M. Paul de Saint-Victor, le lecteur trouvera peut-être sa palette par tout flamboyante. »

DIGUET s. m. (di-ghè). En Normandie, petit morceau de bois en pointe, pour aiguillonner les bœufs.

DIGUET (Charles), littérateur français, né au Havre (Seine-Inférieure) en 1836. Il fit d'abord partie d'une de ces sociétés académiques comme il en existe en province, et publia dans le recueil des *Jeux de société Académiques*, une *Étude sur Joseph de Métré*, qui parut en brochure (1859). En 1861, il vint à Paris, où il publia un petit volume de *Rimes de printemps*, qui obtint peu de succès. M. Diguet collabora ensuite très-activement à des journaux et revues dramatiques, en écrivant successivement les romans suivants : *Un cœur de créole*, *Une chaîne de fleurs*, les *Amours de la duchesse*, *Amour et amour*, *Un drame dans le brouillard*, la *Vierge aux cheveux d'or*, les *Amours parisiens*. Comme études et variétés, Charles Diguet a fait paraître : *Notices sur les premiers siècles xvi^e et*